

Une diffusion de / A initiative of l'Espace Vidéographe

TÉLÉMÉTRIES # 3, ARTISTES ET TÉLÉVISION

UNE PROGRAMMATION VIDÉO PRÉSENTÉE PAR L'ARTISTE FRANÇAIS FRÉDÉRIC DUMOND



Défendre son point de vue, Raphaël Boccanfuso, 1997

Jeudi 24 janvier 2008 19 h

**CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE, SALLE FERNAND-SEGUIN
335, boul. de Maisonneuve Est, Montréal
Tél. : 514 842 9763**

TÉLÉMÉTRIÉS # 3, ARTISTES ET TÉLÉVISION

PAR FRÉDÉRIC DUMOND

La télévision est un flux, un objet, un meuble, un média de communication et une présence quotidienne. C'est aussi une matière à partir de laquelle réfléchir et à laquelle on réfléchit très peu.

Objet hybride qui ne vaut que lorsqu'il est « allumé » (connecté), cet écran noir, cette « fenêtre ouverte sur le monde », est une surface proprement insensée quand elle ne diffuse pas d'images. Éteinte, son opacité, son silence, renvoie à une solitude projetée comme insupportable dans un monde que l'essor des télécommunications aurait transformé en village global.¹ « Quand la télévision est éteinte, le monde reste en attente », note Vito Acconci.²

D'une manière très étrange — ou des plus évidentes si on prend en compte ce qu'elle touche, c'est-à-dire nos pulsions —, la télévision s'est « imposée » dans chaque appartement: elle est devenue pour la grande majorité un élément-clé de la vie quotidienne, mais surtout de la vie économique et politique. Instrument de distraction, elle est aussi le lieu de la parole politique, médium par lequel l'« actualité » du monde est présentée à tous, en même temps, une mise au présent permanent.

À ses débuts, certains ont vu en elle un moyen de transmettre au plus grand nombre de la pensée, du mouvement. On a cru pouvoir faire de l'art à la télévision et avec la télévision. Des cinéastes comme Antonioni, Godard, des personnalités du monde de l'art comme Gerry Schum et certains artistes comme Schöffner ou Buren ont créé des formes destinées à s'intégrer aux programmes d'une chaîne de télévision. Mais pour pertinentes qu'elles aient été et quelle que soit la diversité des conditions politiques et économiques, commerciales et culturelles dans lesquelles chacune s'est inscrite, ces expériences sont restées solitaires, sans descendance. Elles n'ont pas généré une énergie, une dynamique telles qu'elles auraient entraîné une évolution, un changement dans la logique programmatique.

La télévision n'a pas choisi les chemins de la transmission des connaissances, ni celui de la passation des pouvoirs, ni celui de la réflexion. Elle s'est fermée à l'art et à la création pour imposer une grille de programmes qui exclut tout ce qui n'appartient pas à sa logique. Elle s'est soumise très tôt à des contraintes d'économie et de pouvoir. Aujourd'hui, la télévision est avant tout une entremetteuse de marchandises; elle transforme tout ce qu'elle cadre, culture comme information, en biens de consommation, en objets spectaculaires. Suite rapide de séquences sans montage, elle calibre ce qu'elle diffuse, lissant ces « sujets ». Rien ne doit dépasser. Dans ces conditions, l'autre ne peut y exister que sous l'apparence du même. Il ne peut donc pas y avoir sa place. On doit se reconnaître dans une télévision de proximité, soit un lieu commun à tous (un degré zéro de l'autre)...

Or, ce que les artistes travaillent, notamment, c'est l'autre. Là (de la position, du territoire) où ils conçoivent, travaillent, mettent en forme, c'est de l'autre qu'il est question. Donc du différent, du différend (toute prise de position semble être une déclaration de guerre?!) et en différance³, en espaçant le monde, en le temporisant. Prendre du temps, prendre son temps, différer et prendre ses distances sont certains des enjeux du travail des artistes avec la télévision: déplacer le présent permanent du flux télévisuel dans le temps.

Utiliser ce que la télévision émet pour créer, c'est s'opposer à l'hypersynchronisation des programmes (Stiegler⁴), en ralentissant le flux, en constituant une mémoire de ce qui est destiné à passer. Une grammaire se constitue alors, à la fois singulière et commune, qui donne un sens et réintroduit l'autre dans ce qui ne génère que du même.

Écrire la télévision, la représenter autrement, en changeant le point d'origine des images. En faire, enfin, un objet temporel.



Adidas, Loïc Comnanski, 1995

1) Marshall McLuhan, 1962.

2) Vito Acconci, *Télévision, meuble, sculpture, chambre avec vue américaine*, in *La vidéo entre art et communication*, ouvrage collectif, Paris, ensba, 1997.

3) «... nous désignerons par *différance* le mouvement selon lequel la langue, ou tout code, tout système de renvois en général se constitue « historiquement » comme tissu de différences. « Se constitue », « se produit », « se crée », « mouvement », « historiquement », etc., devant être entendus au-delà de la langue métaphysique où ils sont pris avec toutes leurs implications. Il faudrait montrer pourquoi les concepts de production, comme ceux de constitution et d'histoire, restent de ce point de vue complices de ce qui est ici en question... », in Jacques Derrida, *La Différance*, Conférence prononcée à la Société française de philosophie, le 27 janvier 1968, publiée simultanément dans le Bulletin de la société française de philosophie (juillet-septembre 1968) et dans *Théorie d'ensemble* (coll. Tel Quel), Éd. du Seuil, 1968.

4) Bernard Stiegler, *La télécratie contre la démocratie*, Flammarion, 2006.

CURATOR'S STATEMENT

TÉLÉMÉTRIÉS # 3, ARTISTS AND TELEVISION

BY FRÉDÉRIC DUMOND

Television is a flux, an object, a piece of furniture, a telecommunications medium, and a daily presence. It is also food for thought that we all too rarely think about.

It is a hybrid object that has no value until it is on and connected: the black screen, the "window open to the world," is a frankly pointless surface when not displaying images. In the off state, its opacity and silence signal a solitude that seems unbearable in a world that has been transformed into a global village by the relentless rise of communications and telecommunications.¹ "When the television is off, the world is on pause," as Vito Acconci puts it.²

In a very strange way—or a most obvious way if we consider what it affects, i.e. our impulses—it has "imposed itself" on every home, become a key part of daily life for the great majority, and, still more, a key part of economic and political life. A source of entertainment, it is also the place for political discourse, the medium through which the "reality" of the world is presented to everyone simultaneously in an eternal stream of updates.

In television's early days, some saw it as a means of transmitting thought and movement to the largest possible audience. Filmmakers like Antonioni and Godard, figures from the art world like Gerry Schum, and artists such as Schöffer and Buren created forms that aspired to become part of television programming. There was a belief that one could make art on and with television. But those experiments, relevant as they may have been and diverse as were the political, economic, commercial and cultural conditions into which they were absorbed, remained isolated. They did not generate energies or dynamics capable of sparking an evolution or a change in television's programmatic logic.

Television did not follow the path of communication of knowledge, nor of the transfer of power, nor of thought. Instead it closed itself to art and creativity, imposing a schedule of shows that excludes everything that fails to fit within its logic. Very early on it surrendered to the shackles of economics and power. Today, television is above all a peddler of merchandise. It transforms everything it presents, whether culture or news, into consumer goods and objects of spectacle. As a rapid succession of unedited sequences it calibrates what it broadcasts, homogenizing its "subjects." Nothing is allowed to break out. In such conditions, the other can only exist under the guise of sameness; it cannot take its own place. It seems we need to recognize ourselves within a proximate television, a place shared by all (a ground zero of otherness)...

And yet the other is a primary artistic preoccupation. The place (positional, territorial) where artists create, work and transform is about the other. It engages with difference, dispute (is simply taking a position tantamount to declaring war?!) and *différance*³, by temporizing and spacing the world. Taking time, disagreeing and keeping one's distance: these are some of the issues at stake in artists' work with television and their temporal displacement of the permanent present tense of television's flux.

To use what television emits in order to create is to stand in opposition to the hypersynchronization of programs (Stiegler⁴) by slowing the flux, by constructing a memory of what is destined to happen. A grammar is thus constituted, a grammar both unique and shared, which gives meaning and reinserts the other into that which only generates sameness. Writing television, representing it otherwise by changing the images' point of origin. Making it, at long last, a temporal object.



Je dis comment faire... Hakeem b, 2002

1) Marshall McLuhan, 1962.

2) Loosely translated from Vito Acconci, *Télévision, meuble, sculpture, chambre avec vue américaine*, in *La vidéo entre art et communication*, group work, Paris, ensba, 1997.

3) "...we will designate as *différance* the movement according to which language, or any code, any system of referral in general is constituted "historically" as a weave of differences. "Is constituted," "is produced," "is created," "movement," "historically," etc., necessarily being understood beyond the metaphysical language in which they are retained, along with all their implications. We ought to demonstrate why concepts like production, constitution, and history remain in complicity with what is at issue here." Jacques Derrida, *La Différance*, paper presented to the Société française de philosophie, January 27, 1968, published simultaneously in the Bulletin de la société française de philosophie (July–September 1968) and in *Théorie d'ensemble* (coll. Tel Quel), Éd. du Seuil, 1968. Translated by Alan Bass, *Margins of Philosophy* (University of Chicago Press, 1982).

4) Bernard Stiegler, *La télécratie contre la démocratie*, Flammarion, 2006.

Program Programmation



Scherübel (a sitcom), Klaus Scherübel, 2003

SYNOPSIS

UNE MINUTE DE SILENCE,
David Ortsmann, France, 2004

DÉFENDRE SON POINT DE VUE,
Raphaël Boccanfuso, France, 1997

JE DIS COMMENT FAIRE...,
Hakeem b, France/Algérie, 2002

NÉNESSE CAFÉ,
Loïc Connanski, France, 1995

ADIDAS,
Loïc Connanski, France, 1995

SCHERÜBEL (A SITCOM),
Klaus Scherübel, Autriche/Canada/France, 2003

VITRINES,
Thomas Barbey, France, 2000

CAPITAL BEAUTÉ,
Thomas Barbey, France, 2002

GERMAIN FAIT SA TÉLÉ, ÉPISODES 6 ET 1,
Germain Huby, France, 2000-2002

SOME LIKE IT SUGAR,
Andrej et Julia Velikanov, Russie, 1999

LE MEUBLE ITALIEN,
Sabine Massenet, France, 2003

361° DEGRÉS DE BONHEUR,
Sabine Massenet, 2003-2005

TÉLÉFICTIONS #3 ET #5,
Frédéric Dumond, France, 2003 et 2005

AFFINITÉS ÉLECTRIQUES,
Norbert Godon, France, 2007

MES CHERS CE SOIR,
Julien Courbeix, France, 2007

LAS MUJERES DE PINOCHET,
Eduardo Menz, Québec, 2005

ALLELUIA,
Christian Barani, France, 2006

UNE MINUTE DE SILENCE, David Ortsmann, 1:00, France, 2004

Pendant une minute est montée en boucle dans une continuité parfaite une très courte séquence au cours de laquelle Claire Chazal, la présentatrice du Journal Télévisé de TF1, inspire. Plan séquence étouffant, tout ce que le JT représente est transformé dans un raccourci réellement saisissant (une sorte de noyade cathodique). Une mécanique si bien rôdée, plastique parfaite et pourtant qui ne produit que de l'air...

A one-minute loop, seamlessly edited, presenting a very short sequence of Claire Chazal, the anchor of the TF1 network's newscast (Journal Télévisé or JT), inhaling. A suffocating sequence: everything the JT represents is transformed in this utterly gripping piece (a sort of CRT drowning). Well-worn machinery, perfectly slick aesthetics, yet emitting nothing but air...

DÉFENDRE SON POINT DE VUE, Raphaël Boccanfuso, 9:30, France, 1997

Cette pièce, filmée caméra à l'épaule, à la manière d'un reportage de Journal Télévisé, est une «action» réalisée au cours d'une manifestation de catholiques intégristes à Paris. Raphaël Boccanfuso, une main ouverte devant la caméra, marche à contre-courant des manifestants, intégrés de fait à l'action, acteurs malgré eux. La forme de cette vidéo est directement issue de l'esthétique télévisuelle à laquelle elle emprunte notamment le cadrage et la «mauvaise qualité d'image» chère aux actualités télévisées, où une image qui n'est pas propre est ce qui témoigne de la réalité de l'événement.

This piece, shot with a handheld camera in the style of a JT report, is a performance made during a demonstration of integrist Catholics in Paris. Raphaël Boccanfuso, an open hand held in front of the camera, walks against the flow of demonstrators, who in the process are brought into the action, becoming unwitting actors. This video's formal approach is drawn directly from television aesthetics, from which it borrows its framing and the "poor image quality" so typical of television news, where a rough image testifies to the reality of the event.

NÉNESSE CAFÉ et ADIDAS, Loïc Connanski, 2:00 et 3:00, France, 1995

Ces vidéos, quasi dadaïstes pour certaines que le réalisateur qualifie de «saynètes sociologico-métaphysiques», détournent des logiques télévisuelles par l'absurde, le presque rien. Reprenant l'esthétique du

télévisuelles par l'absurde, le presque rien. Reprenant l'esthétique du reportage du JT (*Adidas*) ou encore de la logique programmatique du flux et de l'info (*Nénesse Café*), les œuvres de Connanski grossissent le trait. Tout habillage a disparu ; ne restent que les procédés et la structure, cette fois dissimulés sous une évidence caricaturale, trop visible pour qu'on s'y laisse prendre.

The artist calls these videos "socio-metaphysical playlets"; some are almost Dadaist. They derail the logic of television into the realm of absurdity, near-nothingness. Appropriating the aesthetic of the television news report (*Adidas*) and the programmatic logic of the ebb and flow of information (*Nénesse Café*), Connanski's videos broaden the lines. The packaging is stripped away; all that remains is process and structure, now shrouded in a blatant caricature far too obvious for us to allow ourselves to be fooled.

SCHERÜBEL (a sitcom), *Klaus Scherübel*, 4:25, Autriche/Canada/France, 2003

Scherübel (a sitcom) examine le code du sitcom et révèle les mécanismes qui façonnent les attentes et les réactions du public.

Scherübel (a sitcom) scrutinizes the code of the sitcom and reveals the mechanisms that shape the audience's expectations and reactions.

VITRINES et CAPITAL BEAUTÉ, *Thomas Barbey*, 1:00 et 1:28, France, 2000 et 2002

Vitrines est un assemblage de séquences extrêmement courtes montées en un rythme effréné, capturant ces moments où le décor d'un jeu télévisé s'ouvre pour dévoiler la marchandise gagnée par les candidats. *Capital beauté*, de son côté, enchaîne les séquences au cours desquelles la marchandise est montrée, proprement désignée par des femmes qui la présentent d'un doigt parfaitement manucuré.

Vitrines is a series of extremely short, frenetically edited sequences of the moments when a game-show set opens up to reveal the prizes to be won by the contestants. *Capital beauté* compiles sequences in which the merchandise is shown off by the woman – always a woman – who points to it with a perfectly manicured finger.



Germain fait sa télé, épisode 1, Germain Huby, 2000-2002

GERMAIN FAIT SA TÉLÉ,
ÉPISODE # 6 :
LES INFORMATIONS
(L'INSÉCURITÉ) et
ÉPISODE # 1 : **URGENCES,**
Germain Huby, 6:00, France,
2000-2002

L'auteur incarne un personnage, un Monsieur tout le monde, qui ne s'exprime qu'avec les voix des protagonistes de la télévision. «Ce personnage un peu fou, possédé par la télévision,

incarne à l'extrême la fascination que nous avons tous (à différents degrés) pour ce médium». Série réalisée pour l'émission «Die Nacht/La Nuit» de Paul OUAZAN -Atelier de Recherche d'Arte France - © Arte France.

The artist plays a character, an Everyman, who speaks only in the voices of television personalities. "This slightly crazed character, possessed by television, represents the deep fascination we all have, to one degree or another, with this medium." A series made for the program "Die Nacht/La Nuit" ("Night") by Paul OUAZAN - Atelier de Recherche d'Arte France - © Arte France.



Le meuble italien, Sabine Massenet, 2003

SOME LIKE IT SUGAR, *Andrej et Julia Velikanov*, 4:00, Russie, 1999

Regard sur le corps de la femme-objet à travers des images de publicité télévisée, montées dans un mixage déjanté. Dédié à Dimitri Shostakovitch.

A look at the objectified female body through images from television advertising edited in a disjointed mix. Dedicated to Dimitri Shostakovitch.

LE MEUBLE ITALIEN et 360 DEGRÉS DE BONHEUR, *Sabine Massenet*, 5:00 et 3:00, France, 2003 et 2003-2005

Deux travaux autour de la publicité. Le meuble ici est celui d'un système de cinéma maison, écran plat et son surround, image fixe et grise, dans laquelle la réalisatrice zoome. Alors apparaissent ces merveilleuses images de chevelures (issues des publicités de produits capillaires) toutes différentes mais toutes magnifiques, objets supposés et/ou réels du désir, métonymies de la beauté physique, du désir sexuel, séquences métaphoriques de l'économie pulsionnelle de la télévision. La vidéo *360 degrés de bonheur* présente quant à elle les images léchées proposées au désir de tous.

Two works dealing with advertising. The furniture here is a home theatre system: flat screen TV and surround-sound speakers, a fixed, grey image into which the director zooms. Then there appear those wonderful images of hair, all different yet all fantastic, implicit and/or real objects of desire, metonyms for physical beauty, sexual attraction, metaphorical sequences within television's economy of impulse. Meanwhile, *360 degrés de bonheur* presents slick images created to spark everyone's desire.

TÉLÉFICTIONS # 3 ET # 5, *Frédéric Dumond*, 3:40 et 2:30, 2003 et 2005

Les téléfictions sont un ensemble de pièces vidéos réalisées à partir d'émissions télévisées, principalement de séries américaines, dans lesquelles chaque personnage se passe la parole. Se construit alors un récit poétique, mental, suppléant à un sens commun des fragments de

pensée. Ces poèmes audiovisuels semblent parasités par les changements constants de plans et de tonalités. Mais une cohérence visuelle et sonore émane cependant de ce faux zapping minutieusement écrit, reconstituant ainsi un double sens critique, où les modes d'écriture et le niveau de langue de la télévision se réorganisent autrement.

Téléfictions, Frédéric Dumond, 2003 et 2005

The Téléfictions are a series of video pieces made from television shows, mainly American series in which characters exchange words. The result is a poetic mental narrative pointing to a common meaning of thought fragments. These audiovisual poems are disrupted by the constant changes of shot and tone. But visual and auditory coherence nevertheless emerge out of this faked, meticulously scripted channel zapping, in the process reconstructing a critical double-meaning in which television's mode of writing and level of language reorganize themselves into something else.

AFFINITÉS ÉLECTRIQUES, Norbert Godon, 10:30, France, 2007

«On prend une loupe pour regarder les visages des célébrités politiques qui apparaissent sur un écran (...) et on découvre alors la disparition des visages qui n'ont pas de chair, ne sont que des points de lumières illusionnistes, de la même manière que l'image perçue au travers des campagnes n'est qu'une illusion produite par la somme des petites informations éparées que répandent les médias; si on se rapproche, tout se défait... Il y a les trois couleurs qui font l'image vidéo (Vert/Rouge/Bleu) et les couleurs des trois partis dominants (Vert/Rouge/Bleu) qui, dans les deux cas, permettent de donner l'impression que toutes les couleurs sont présentes, que tous les choix sont offerts...».

"We use a magnifying glass to inspect the faces of famous politicians appearing on a screen [...] and so discover the disappearance of the faces that have no flesh, that are only illusory points of light, in the same way as an image created by a political campaign is merely an illusion produced by the sum of the scattered bits of information broadcast by the media: if you get too close, it all comes apart... There are the three colours that combine to make a video image (red/green/blue) and the colours of the three main parties (red/green/blue). In both cases, the impression is created that all colours are present, all options available..."

MES CHERS CE SOIR, Julien Gourbeix, 5:00, France, 2007

Sur les images de la journée du 6 mai 2007, deuxième tour des élections présidentielles françaises. Déconstruction de la représentation médiatique du pouvoir. En liaison avec un texte de l'écrivain français Emmanuel Adely, *Suite pour violence visuelle n°2*.

Over images of May 6, 2007, the date of the second round of France's presidential election, a deconstruction of the media representation of power. Linked with a text by the French writer Emmanuel Adely, *Suite pour violence visuelle n°2*.

JE DIS COMMENT FAIRE..., Hakeem b, 3:10, France/Algérie, 2002

Une image « sale », comme une mauvaise captation avec un mauvais caméra, quelque chose qui ressemble aux images en circulation sur Internet ou aux bandes qui sont envoyées à certaines chaînes du Moyen-Orient, puis diffusées en Occident... Et puis la chute, qui immédiatement remet en situation et sape les mécanismes des a priori, des jugements hâtifs, des analyses fondées sur l'ignorance et véhiculées par une machine médiatique prompte aux amalgames.

A "dirty" image, like a bad recording with a bad camera, something like the images floating around on the Internet or the clips from certain Middle Eastern networks shown in the West... And then comes the collapse, immediately thwarting our assumptions, our snap judgments, our analysis based on ignorance and communicated by a media machine quick to confabulate.

LAS MUJERES DE PINOCHET, Eduardo Menz, 12:00, 2005

Prix à la Création artistique du CALQ 2006.

Las Mujeres de Pinochet est un court métrage expérimental où le spectateur se voit forcé de jouer un rôle à travers le texte, le son et l'image. On y décortique les structures de classe et la signification de la beauté à travers l'histoire oubliée de deux femmes pendant le régime brutal de Pinochet vers la fin des années 1980. Une manière de revisiter le passé du Chili et de juxtaposer les différentes couches sociales d'un peuple.

In this experimental short, the viewer is forced to role-play through the repeated employment and alteration of the text, sound and image until his or her expectations have been truthfully realized. The video examines class structure, the meaning of beauty and forgotten history through two very different but significant women during Pinochet's brutal regime of the late 1980's.

ALLELUIA, Christian Barani, 2:30, France, 2006

La télévision se présente comme le média qui permet d'assister en temps réel à «l'événement». Elle est l'outil du direct: les retransmissions d'événements sportifs, le JT, les commémorations, les temps forts politiques, les messes, etc. *Alleluia* filme le dispositif technique, le hors-champ de la télévision et la savante orchestration des moyens humains et robotisés qui permettent de suivre «l'événement».

Television presents itself as the medium that makes it possible to attend events in real time; the medium of choice for live sports, newscasts, memorials, major political events, ceremonies, etc. *Alleluia* reveals the technical apparatus of television's backstage and the deft orchestration of human and robotic elements necessary to achieve the live effect.

Vitrines, Thomas Barbey, 2000



FRÉDÉRIC DUMOND

Né en 1967, Frédéric Dumond est écrivain et plasticien.

Frédéric Dumond travaille la narration, le sens et la parole en tant que principes élémentaires de la pensée, à différentes échelles de présence et de perception. Il prend acte de l'instabilité fondamentale du sens et des formes (des frontières), qui sont, dans tous les cas, dépendants du moment et du lieu de leur appréhension.

Dans certains de ses plus récents textes, il évoque, par approches successives, l'être humain et le vivant, notamment en démultipliant ses textes en fragments. Il travaille également l'écriture dans des vidéos, des pièces sonores ou des installations. Lors d'une résidence à Barcelone — moment qu'il considère comme fondateur de l'ensemble de ses recherches — il a publié des textes écrits à la fois en catalan et en français, et donné des performances bilingues.

Ses œuvres vidéo ont été diffusées dans de nombreux festivals, notamment à Bangkok, à Nantes, à Hérouville Saint-Clair, au Frac Champagne-Ardenne à Reims, à Paris, à Toulouse, à Bochum (Allemagne) et au Canada.



Writer and visual artist Frédéric Dumond was born in 1967.

Frédéric Dumond works with narration, meaning and speech as essential principles of thought on different levels of presence and perception. His work explores the fundamental instability of meaning and boundaries, which are always dependent on the time and place in which they are perceived.

In some of his recent writings, successive approaches evoke the human being and the living, especially by accumulating his texts as fragments. He also incorporates writing into his videos, audio creations and installations. During a residency in Barcelona – an experience he considers the starting point for all his research – he published texts written at once in French and Catalan and gave bilingual performances.

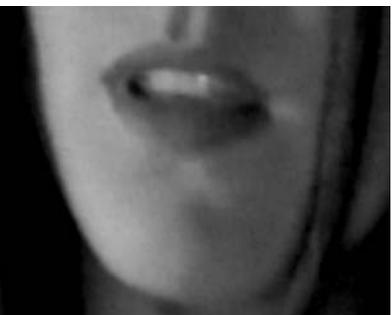
His video works have been seen at many festivals, for example in Bangkok, Nantes, Hérouville Saint-Clair, the Frac Champagne-Ardenne in Reims, Paris, Toulouse, Bochum (Germany) and in Canada.

performances (sélection)

- 2007** TÉLÉOLOGIE.4, OPA, Paris, avec JP Renoult
TÉLÉOLOGIE.3, "J-3", Ensci, Paris
TÉLÉOLOGIE.2, performance télé-diffusée, Galerie éof, Paris
DISRUPTION #11, Maison des arts Georges Pompidou, Cajarc
- 2006** TÉLÉOLOGIE, Littératures Pirates, Galerie éof, Paris
- 2005** SANS TITRE 2005.1, Galerie éof, Paris
- 2004** DISPOSER, Galerie éof, Paris
DISRUPTION #9, 2pièces/cuisine, Paris
TANGENT/INTERVENIR, Espais, centre d'art, Girona, Espagne
- 2003** DISRUPTION #8, galerie éof, Paris
- 2002** DISRUPTION #7, CREDAC, Ivry-sur-Seine
DISRUPTION #6.2, Biennale du Livre d'artiste, Monflanquin
DISRUPTION #6.1, Belluard Bollwerk Festival, Fribourg (Suisse)
- 2001** TANGENT/INTERVENIR, Institut français, Barcelone
- 2000** DISRUPTION #3 ET #4, Galerie municipale Edouard Manet, Genevilliers
- 1999** DISRUPTION #1, Espace Huit novembre, Paris
SANS TITRE, Ensci, Paris
SANS TITRE, Ecole des Beaux-Arts, Besançon

vidéos (diffusion)

- 2007** TEXT, Carmelitas Gallery, Barcelone
TÉLÉFICTIONS #1, #2, #3, #4, #5, «l'œil critique», Galerie Pascal Vanhoecke, Paris
PROMPTEUR, LIFE © RESORTS, TEXT ET TÉLÉOLOGIES, «Le livre et l'art», Le Lieu Unique, Nantes
- 2006** TEXT, Galerie Annette Huster, Paris
TÉLÉFICTIONS, HARANGUE, «Journées du patrimoine», Saint-Denis de la Réunion, la Réunion
EXTENSIONS, Ensci, Paris
COUPER L'EAU, Res do Chao, Sao Paulo
- 2005** TÉLÉFICTION #5, Roaratorio, festival Paris-Berlin, cinéma L'entrepôt, Paris



Téléfictions, Frédéric Dumond, 2003 et 2005

- 2004** TÉLÉFICTION #3, programmation est-ce une bonne nouvelle, Festival Le Signal, Biarritz
HARANGUE, "Short film festival", Bangkok/Shangai
TÉLÉFICTION #2 ET #3, « Biennale du Livre d'artiste », Monflanquin
- 2003** VIDÉOLETTRES #1 ET #2, « Instants vidéos », Manosque
TÉLÉFICTIONS #2 ET #3, « Le livre et l'art », Le Lieu Unique, Nantes
VIDÉOLETTRE #2, « Poem, Festival du film de poésie », Cinéalternative, Paris
HARANGUE ET SANS TITRE, « Traverse Vidéo », Toulouse
HARANGUE, Ecole municipale supérieure d'art, RueilMalmaison
VIDÉOLETTRE #3, « Rencontres internationales RoARaTorio Paris/Berlin », Paris
- 2002** HARANGUE, « Mixmédia #2 », espace 3015, décembre, Paris
VIDÉOLETTRES #2 ET #3, « Rencontres Vidéo/Arts plastiques », Hérouville Saint-Clair
SANS TITRE, « Nuit blanche - Plus qu'une image », Anciennes Pompes Funèbres, Paris
SANS TITRE ET TÉLÉFICTION #1, « Anémic cinéma », FRAC Champagne-Ardenne, Reims
SIMULACRE, "Internationales video festival", Bochum (Allemagne)
- 2001** HARANGUE, « Rencontres Video/Arts plastiques », Hérouville Saint-Clair
VIDÉOLETTRE #1, « Broadway », place de l'Hôtel de Ville, Paris
- 2000** TV/CUT #1, « Festival Un cinéma différent », Cinéma la Clef/Images d'ailleurs, Paris
HARANGUE, "Action/replay", MJC, Bobigny

publications (sélection)

- 2007** TÉLÉMÉTRIÉS, artistes et télévision, études critiques, catalogue d'exposition
- 2006** TEXT, poésie multimédia, revue Incidences, Marseille
CONDENSATION POUR N DÉCIMALES DE 1, revue Livraison #7
MONDE, éd. les Cahiers de la Seine, Paris
- 2005** « POUR AIMER », in « 361' de bonheur », dvd, revue Incidences, Marseille
« ... », revue Mu, Paris
FOR, revue Java, Paris
TANGENT/INTERVENIR », revue Formules, Paris
DISPOSER/TO ARRANGE », éditions Adéléo, Paris
- 2004** RADIOFICTION #1, pièce sonore, revue Erratum #4, Paris
FSYEOFGAAR NG, Amsterdam

- 2003** PAUSES, Le provisoire, Paris
- 2002** RADIOFICTIONS #0.1, #0.2 ET #0.3 », pièces sonores
- 2001** TANGENT/INTERVENIR, Le provisoire, Paris
- 2000** DÉRIVES' DIGEST, Le provisoire, Paris
- 1999** DÉRIVES #1 ET #2, Le provisoire, Paris
UN YOYO DANS UN MAGASIN, Le provisoire et Galerie éof, Paris
- 1998** PEUR DU VIDE, revue Perpendiculaire n° 11, Paris
« * », Le provisoire, Paris
- 1997** VENIR NOMADE, la meva llengua en la teva et Mots semblants, Paris/Barcelone
- 2003** À LA MINUTE MÊME, l'entreprise tout entière est incertaine, Galerie éof, Paris
- 1999** UN YOYO DANS UN MAGASIN, Galerie éof, Paris
MA LANGUE DANS LA TIENNE, Galerie de l'Institut français, Barcelone

spectacle vivant

- 2006/2007** création de "DOGGY BAG", avec la compagnie Non Nova, spectacle multimédia

commissariat

- DEPUIS 2004** extensions, soirées de lectures/performances à l'Ensci, Paris - translations, résidence d'écrivains à l'Ensci, en partenariat avec la Maison des écrivains, Paris

programmation

- 2006/2007** création de "DOGGY BAG", avec la compagnie Non Nova, spectacle multimédia

collections et diffuseurs

- LENDROIT, librairie, Rennes
LIBRAIRIE FLORENCE LOEWY, Paris
VIDÉOGAPHE, Montréal (Québec)
EST-CE-UNE-BONNE-NOUVELLE, Paris
DÉPARTEMENT DES ESTAMPES, bibliothèque Nationale, site Richelieu
CNEAI, Chatou
CENTRE DU LIVRE D'ARTISTE, Saint-Yrieix-la-Perche
BIBLIOTHÈQUE KANDINSKY, Centre Pompidou, Paris
CIPM (CENTRE INTERNATIONAL DE POÉSIE), Marseille

Frédéric Dumond remercie / Acknowledgements :

Sylvie Roy et toute l'équipe de Vidéographe; Karine Boulanger et la Cinémathèque québécoise; Sandrine Moreau, responsable du secteur arts plastiques de la ville de Nanterre (France); Véronique et Christian Barani, association de diffusion de vidéos d'artistes «est-ce une bonne nouvelle» (France) et tous les artistes.

L'Espace Vidéographe remercie / Acknowledgements :

Frédéric Dumond; les artistes; Wanda Vanderstoop et Erik Martinson (V tape); Chantal Fleury; Matt Sendbuelher; Diane Poitras, Dominique Dugas, Karine Boulanger, Sol Millan et Maripierre D'Amour (Cinémathèque québécoise); Bernard Claret, Denis Vaillancourt et Annick Laporte (Vidéographe); ainsi que le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts de Montréal.

Espace Vidéographe

6560, avenue de l'Esplanade
local 305
Montréal (Québec)
H2V 4L5 Canada

Tél.: (514) 866 4720
Télec.: (514) 866 4725

espace@videographe.qc.ca

videographe.qc.ca



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
et des lettres

Québec



CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



est ce une bonne nouvelle

VIDÉOGRAPHE
— ESPACE